

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Roch Hachana



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Nitsavim

« Les choses cachées appartiennent à Hachem » : renforcer sa Emouna quand D. se dissimule, en particulier durant cette période

« Et tous les peuples diront : à quel propos Hachem a-t-il traité ce peuple ainsi (...) ? » (29, 23)

Il est nécessaire de comprendre pourquoi la Torah mentionne que les nations demanderont alors (lorsque les malédictions s'abattront sur la terre et le peuple d'Israël, n.d.t) : « Pourquoi D. a-t-il ainsi agi ? » Israël lui-même ne s'interrogera-t-il pas sur ce qui lui arrivera, sur la dureté de l'exil ?

Le Tiféréte Chlomo y répond de la manière suivante :

« Cela s'explique par le fait, écrit-il, que seuls les non-juifs feront dépendre la sévérité de l'exil de l'abandon de la Torah par les Bné Israël et de leurs fautes qui auront entraîné qu'Hachem les renvoie de leur terre. En revanche, les Bné Israël garderont leur foi, comme en témoigne la fin du verset : « *Les choses cachées appartiennent à Hachem notre D. mais les choses révélées nous incombent à nous et à nos enfants jusqu'aux derniers âges afin que nous mettions en pratique les paroles de cette Loi.* » (29, 28) Car les Bné Israël sont croyants et fils de croyants, et ils devront comprendre que l'exil est un sujet caché. Et c'est seulement dans le futur que nous pourrions saisir qu'il était bénéfique, comme il est dit (Téhilim 96, 11) : « *Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte* (יִשְׂמְחוּ) », le mot יִשְׂמְחוּ étant composé des mêmes lettres que le mot גָּלוּ, l'exil. »

Cela nous enseigne qu'aucun mauvais décret n'émane d'Hachem. Et même ce qui peut nous paraître comme la pire des situations, à l'exemple de cet exil si amer où nous sommes plongés depuis près de deux mille ans, est amené à se révéler être un bienfait. Chacun en tirera sa propre leçon concernant son exil personnel, qu'il soit

spirituel ou matériel, physique ou moral, à savoir qu'il n'est pas un mal mais un bien pour lui. Et même si les voies d'Hachem sont insondables, il ne lui incombe que de renforcer sa conviction que son Père qui réside dans les cieux, est bon et bienfaisant envers toutes Ses créatures.

L'histoire qui suit est arrivée récemment et nous l'avons entendu de son protagoniste :

Dans une ville d'Israël, une femme se tenait au bord de la route, lorsque soudain, apparut en face d'elle un cycliste qui roulait à grande vitesse. Sans le vouloir, il la heurta et la fit tomber violemment sur le visage. On appela les secours et elle fut transportée d'urgence à l'hôpital où elle subit une série d'examens. Grâce à D., aucune fracture ne fut détectée. Environ deux semaines après, elle reçut un appel urgent de l'hôpital lui demandant de s'y présenter immédiatement : les résultats de l'un des examens venaient d'arriver et montraient qu'un caillot de sang (sans aucun rapport avec son accident) se "promenait" dans ses veines. Seul cet examen, que la Providence avait dirigé, avait pu permettre de déceler ce caillot qui, comme on le sait, pouvait s'avérer très dangereux. Cette femme réalisa alors que cette chute qui pouvait sembler n'être que la conséquence d'un acte sauvage, irresponsable, et qui aurait pu avoir des conséquences très graves, fut en réalité l'émissaire du bien, afin de la sauver d'un autre danger complètement dissimulé.

Le Zohar (III,159a) rapporte le verset mentionné plus haut (« *Les choses cachées appartiennent à Hachem* ») et l'explique ainsi : « Nous ne devons pas chercher à sonder les choses cachées, puisque personne ne peut parvenir à comprendre la profondeur de la sagesse Divine qui demeure dissimulée aux yeux de tous les êtres vivants. » Par conséquent, il ne nous incombe qu'une chose



: avoir une foi simple et sans calcul dans notre Père céleste qui dirige le monde avec bonté et Ses créatures avec miséricorde.

Gardons à l'esprit ce qu'a dit un jour le Rabbi de Parchis'ha :

Il est écrit dans notre Paracha : פֶּן יִשׁ בָּכֶם שׂוֹרֵשׁ פֶּרֶה רֹאשׁ וְלֶעֱנָה (« Il pourrait (פֶּן) exister parmi vous quelque racine d'où naîtraient des fruits vénéneux et amers »). Le terme פֶּן en hébreu, exprimant le doute, on peut allusivement expliquer ce verset de la manière suivante : « S'il existe ח"ו parmi vous פֶּן, des doutes (dans la Emouna), sachez qu'à cause de cela, vous ne ferez que déchoir de mal en pis jusqu'à atteindre les racines des fruits vénéneux et amers. » Par conséquent, chacun devra rejeter ses doutes et renforcer sa Emouna pour que celle-ci soit intègre au point de pouvoir être qualifiée de "certaine".

Notre période s'y prête particulièrement, car nous nous trouvons au seuil de Roch Hachana, et c'est là toute l'essence de ce jour. La Guemara enseigne en effet (Roch Hachana 16a) : « (D. dit :) Dites devant Moi des expressions de Royauté afin que Je règne sur vous. » Ce qui signifie que l'essentiel du travail de ce jour consiste à faire régner Hachem sur nous, en d'autres termes, à renforcer sa Emouna que le Saint-Béni-Soit-Il est le Roi du monde, qu'Il a de tout temps dirigé, qu'Il dirige, et qu'Il dirigera à tout jamais, ce qui se déroule dans ce monde et qu'il n'existe rien qui ne dépende de Sa volonté ou qui lui échappe. Et même lorsque la Providence se dissimule, comme dans les périodes d'épreuves, l'homme devra, malgré tout, raffermir sa Emouna et être convaincu que "tout provient du Ciel". Il devra accepter tout ce qui lui arrive avec amour en sachant que tout est bénéfique.

Dès lors, il se préservera ainsi de l'orgueil lorsque la réussite lui sourit, car il saura alors que celle-ci ne dépend pas de lui mais de la bénédiction Divine qu'Hachem lui a accordée. A l'inverse, il ne cédera pas au découragement lorsque sa situation se retournera ח"ו, et restera convaincu que tout est pour le bien et découle de la bonté d'Hachem qui le sortira bientôt des ténèbres pour jouir de la lumière.

La Guemara (Roch Hachana 27b) enseigne que la dimension minimale d'un Chofar est telle que l'on puisse le saisir dans sa main et pouvoir encore en voir chacune de ses extrémités. En outre, il est stipulé que le Chofar doit être large à l'une de ses extrémités et étroit à l'autre (Orah 'Haïm 586, 12). De là, le Ben Ich 'Haï (Par. Nitsavim) tire un grand principe de conduite :

L'homme devra se comporter à l'exemple du Chofar, à savoir que, dans chaque circonstance, il considérera les deux côtés : lorsque sa situation deviendra "étroite", et qu'il se sentira las et sans force, spirituellement ou matériellement, il ne se relâchera pas, mais il gardera confiance. Il ne regardera pas seulement ce côté-là, l'étroit, mais également l'autre, le large, convaincu que viendra le jour où le Saint-Béni-Soit-Il se conduira envers lui à l'instar de cette autre extrémité du Chofar, et le sortira alors de l'étroitesse pour jouir de la largesse. A l'inverse, lorsque le Saint-Béni-Soit-Il élargira son déversement d'abondance sur lui, et qu'il bénéficiera de la bénédiction Divine, il se gardera de s'enorgueillir en ne considérant que le côté large des choses, mais il regardera également l'autre côté, il saura qu'il existe aussi une petite extrémité et s'il oublie que c'est Hachem qui a déversé sur lui toute cette abondance, le Saint-Béni-Soit-Il sera aussi en mesure de « *rabaisser les orgueilleux et d'élever les humbles* ».

Dans de nombreuses communautés Ashkénazes, on a pris l'habitude que l'officiant qui commence l'office, le matin de Roch Hachana (à la fin de "Nichmat"), en disant le mot "Hamélekh" ("le Roi") [dans le rite Ashkénaze], prononce ce mot (à haute voix) depuis la place où il était assis, et que seulement après, il gagne le pupitre de l'officiant. Certains l'expliquent de la manière suivante :

Nombreux sont ceux qui (se) disent : « Ah ! Si seulement j'étais à la place d'un tel, avec les conditions d'un tel, avec la situation d'un tel, avec les parents d'un tel, si je faisais partie de la synagogue d'un tel, de la communauté d'un tel, etc., etc., **alors** j'aurais pu être proche



d'Hachem et Le servir ! C'est pourquoi on lui suggère : « De **ta** place, de **là-bas**, tu dois faire régner Hachem ; Il ne désire pas de toi toutes ces choses, mais que tu Le serves de l'endroit et dans la situation où Il t'a placé ! C'est cela qui constitue une acceptation intègre du joug Divin ! »

« Dans ta bouche et dans ton cœur » : la prière, un travail du cœur et de la bouche

« Car la chose est très proche de toi, (elle est) dans ton cœur et dans ta bouche afin de l'accomplir » (30, 14)

Rabbénou Bé'hayé explique que dans les mots de ce verset sont suggérées toutes les Mitsvot de la Torah. Certaines d'entre elles dépendent en effet de la parole (*dans ta bouche*), d'autres du cœur (*dans ton cœur*), d'autres encore de l'acte (*afin de l'accomplir*). Et c'est par rapport à ces trois éléments que nos Sages enseignent (Avot 1,1) : « Le monde repose sur trois choses : sur la Torah, sur le Service, et sur la bienfaisance », "*dans ta bouche*" est à mettre en parallèle avec l'étude de la Torah, "*dans ton cœur*" avec la prière, appelée le Service du cœur, et "*afin de l'accomplir*" avec la bienfaisance, Mitsva qui dépend de l'acte. « Il est connu, ajoute Rabbénou Bé'hayé, que les Mitsvot qui dépendent de la parole sont plus difficiles que celles qui dépendent de l'acte, et celles qui dépendent de la pensée plus encore que celles qui dépendent de la parole. Pour cette raison, l'expression "*dans ton cœur*" se trouve au milieu du verset, ce qui fait ressortir sa supériorité sur toutes les autres, et l'expression "*afin de l'accomplir*" à la fin. »

Les Tsadikim, dans chaque génération, ont pour usage de tirer une leçon et une morale de chaque nouvelle découverte. Lorsque le chemin de fer, qui permettait de voyager sans chevaux pour tirer les wagons, fit son apparition, les grands Rabbanim de l'époque déclarèrent que celui-ci venait enseigner l'importance de chaque instant. En effet, il suffisait d'un retard d'un instant pour rater le train.

Lorsque l'on découvrit le télégraphe et que l'on commença à envoyer des messages

d'un lieu à un autre, chaque lettre était payante et très onéreuse. De là, les Tsadikim d'alors démontrèrent l'importance de chaque syllabe qui sort de la bouche.

Apparut ensuite le téléphone, grâce auquel on se mit à converser de loin, voire d'un côté à l'autre de l'océan. Le 'Hafetz 'Haïm déclara alors que cette invention nous apprend qu'il était possible qu'un homme parle ici et qu'on l'entende de loin. Dès lors, il n'y avait rien d'étonnant que la prière ait la force, tout en étant prononcée ici-bas, d'être entendue jusque dans les mondes supérieurs.

A notre époque, c'est le "portable" qui a fait son apparition, montrant ainsi qu'il n'y a même pas besoin de fil pour être relié. Même celui qui se sentirait "déconnecté" וְהָיָה ד' Hachem et de sa Torah, est encore en mesure d'utiliser la force de la prière. La preuve ? Les gens se parlent de loin, les uns aux autres, sans aucun fil qui les relie. Ce qui précède peut reconforter celui qui se trouve dans une synagogue ou dans une maison d'étude, et ne ressent aucun lien avec l'endroit en question, car son esprit vagabonde dans tous les coins du globe terrestre en une seule pensée. Il ouvrira toutefois la bouche en implorant la miséricorde Divine, et Hachem lui viendra en aide !

La comparaison ne s'arrête pas là. Il arrive, en effet, qu'une personne converse à l'aide d'un téléphone portable et que, soudain, à l'autre bout, on ne l'entende plus que de manière entrecoupée, ou que l'on cesse de l'entendre complètement. C'est dû au fait qu'elle se tient dans un lieu où la réception est mauvaise ou qu'elle est passée par un endroit qui n'est pas desservi par ce réseau. Il en est de même en ce qui nous concerne : un homme est debout et se met à prier ; il commence à dire "Baroukh Atta...", et sa voix se fait entendre jusque dans les cieux, où le Saint-Béni-Soit-Il et tout son cortège céleste écoutent ce qu'il dit. Malheureusement, la suite de sa prière devient brusquement inaudible (si l'on peut dire), parce qu'il est passé "ailleurs" dans son cœur et dans son esprit : il s'est mis en situation de "rupture de



réseau", et on n'entend donc plus sa voix En-Haut.

Chacun fournira donc un effort particulier pour prier du fond du cœur, tout au moins durant la période qui s'annonce devant nous. **Grâce à cela, il rétablira une "bonne réception", et sa voix pourra produire des racines dans le Ciel et des fruits ici-bas.** Notre propos n'a pour but que d'éveiller l'attention de ceux qui, au cours de leur prière, "vagabondent" dans d'autres mondes et ne s'investissent pas dans ce qu'ils font. Mais bien entendu, celui qui **veut** prier avec concentration, mais qui n'y parvient pas, malgré tous ses efforts, parce que son esprit est troublé, demeure "connecté même sans fil" !

A ce sujet, rapportons ici ce que l'Admor de Telna raconta un jour :

Le mariage du "Yénouké", Rabbi Israël de Staline (qui occupait déjà à cette époque la fonction d'Admor), avec la fille de Rabbi David de Zlatpoli, fut célébré dans la ville de Ra'hamstrika en présence de nombreux Tsadikim de la 'Hassidoute de Tchernobyl et d'une large assemblée de 'Hassidim de Karline. Le soir du Chabbat 'Hatane, tous prièrent ensemble, et les 'Hassidim de Karline, selon leur habitude, prièrent avec un entrain énorme et à haute voix. Néanmoins, cela ne plut pas aux 'Hassidim de Tchernobyl, qui n'étaient pas accoutumés à ce genre de prière, et ils demandèrent donc aux 'Hassidim de Karline de bien vouloir faire l'office du lendemain matin dans un autre endroit. Ce qu'ils firent. A ce moment-là, un des éminents 'Hassidim de Karline pensa : « La façon de prier de mon Rabbi (le marié), j'y assiste quotidiennement. En revanche, ce n'est pas tous les jours que j'ai le mérite de voir la prière de l'un des grands Tsadikim de la génération. » De ce fait, il se hâta, dès la fin de la prière de Cha'hrit, de se rendre à la synagogue de Ra'hamstrika pour y écouter la lecture de la Torah et y prier l'office de Moussaf.

Au moment du Kidouche qui suivit, l'un des Tsadikim de Tchernobyl demanda à son oncle, le Rav de Ra'hamstrika, ce qu'il pensait de la prière des 'Hassidim de Karline. « Nos

Sages ont enseigné, lui répondit-il, que tout va d'après l'intention du cœur (Brakhot 15a), à savoir que c'est seulement lorsque le cri du cœur est présent, qu'il est permis de laisser la bouche crier. A ce qu'il semble, le cœur des 'Hassidim de Karline crie vers Hachem, et c'est la raison pour laquelle ils crient aussi avec la bouche. »

Ce même 'Hassid de Karline ne put se retenir de répondre au Rabbi :

« Avec tout le respect dû au Rabbi, lui dit-il, le Beth Aharon nous a enseigné une voie différente dans le Service de la prière et comme il l'a commenté à partir du verset : *"Car cette chose est très proche de ta bouche et de ton cœur pour l'accomplir."* A priori, la Torah aurait dû s'exprimer à l'inverse et dire : *"proche de ton cœur et de ta bouche"*, selon l'ordre logique, puisque la pensée du cœur précède l'expression de la bouche ; dès lors, pourquoi la bouche précède-t-elle le cœur dans le verset ? C'est qu'en réalité, s'il était écrit *"proche de ton cœur et de ta bouche"*, il aurait été presque impossible de trouver quelqu'un qui puisse ouvrir la bouche pour implorer le Créateur du monde. Qui, en effet, est capable de dire qu'il accomplit les termes du verset : *"Car cette chose est très proche de ton cœur"*, pour pouvoir ensuite l'accomplir avec **la bouche** ? Hachem désirait nous donner la force de la prière, c'est pourquoi Il a écrit dans sa Sainte Torah : *"proche de ta bouche et de ton cœur pour l'accomplir"*, à savoir que l'homme doit d'abord prononcer sa prière avec sa bouche de toutes ses forces, jusqu'à ce que les mots pénètrent profondément en lui, et, seulement ensuite, il pourra mériter d'accomplir la suite du verset : *"proche de ton cœur" !* » Ces paroles trouvèrent grâce aux yeux du Rabbi de Ra'hamstrika, mais il garda néanmoins le silence.

Le principe qui en ressort est que celui dont le cœur est obstrué peut se servir de ce conseil qui consiste à prier avec **la bouche** de toutes ses forces, et Hachem lui viendra alors à l'aide et « *circoncira l'excroissance de son cœur* », à tel point que les mots lui sortiront du cœur !



Roch Hachana

« Il est mon refuge et mon salut » : avoir foi et confiance que le Saint-Béni-Soit-Il nous jugera favorablement

« On se lavera et on se coupera les cheveux et la barbe la veille de Roch Hachana (...). Normalement, lorsqu'un homme se rend à un jugement, il se revêt de noir, s'enveloppe de noir, se laisse pousser la barbe, et ne se coupe pas les ongles, parce qu'il ignore quel sera le verdict. Mais les Bné Israël se conduisent différemment : ils se revêtent de blanc, s'enveloppent de blanc (...), se coupent les ongles, mangent, boivent et se réjouissent à Roch Hachana, parce qu'ils savent que le Saint-Béni-Soit-Il accomplira pour eux un miracle. C'est pourquoi on a coutume de se couper les cheveux et la barbe, de porter des vêtements propres et de multiplier les mets pour Roch Hachana. » (Tour Ora'h Haïm § 581)

Le Taz commente les paroles du Tour ainsi : « On portera des vêtements propres et on se coupera les cheveux et la barbe la veille de Roch Hachana : le Tour veut montrer ainsi que nous sommes certains que le Saint-Béni-Soit-Il tranchera notre verdict favorablement. » (Ad Hoc, 5) Ce qui s'explique par le fait que la confiance en elle-même entraîne que nous soyons acquittés au jour du jugement.

C'est ce que nous disons dans les Séli'hot de la veille de Roch Hachana (dans le rite Ashkénaze) :

« בִּידֵי אֵין בִּי מַעַשׂ וְעַל זֹאת לִבִּי מִפְחָד, אֲבָל עָתָה בּוֹסְרֵי מַלְכוּת שָׁם
 "Je ne possède pas de bonnes actions à mon compte, et c'est la crainte de mon cœur. Cependant, à présent, je rappelle le Nom de Royauté, et c'est en cela que je mets ma confiance, lorsque l'on proclame D. est Un".
 En cette période, on doit en effet, plus que jamais, placer sa confiance dans le D. unique, notre D. qui réside dans le Ciel et qui constitue notre refuge et notre salut. Certains rapportent même à ce sujet l'allusion suivante : la lettre ו du mot אֶחָד (Unique), dans le Chéma

Israël, est (dans le Séfer Torah) plus grande que les autres, et elle se dit en hébreu "Dalet" (la porte). Cela suggère qu'il existe une possibilité pour chaque juif de pénétrer par les portes de la Emouna véritable dans l'Unité d'Hachem, et que celui qui le désire, peut venir s'abriter sous les ailes de la Présence Divine.

Rav Chakh raconta une fois, que durant ses derniers jours, le Grize de Brisk (qui décéda la veille de Yom Kippour) était malade et alité. Rav Chakh mentionna alors devant lui la nécessité de se renforcer dans la confiance qu'Hachem trancherait favorablement notre jugement.@19

« Est-ce cela qui s'appelle la confiance en D., s'écria alors le Grize, alors que je n'éprouve aucune crainte ? Qu'appelle-t-on "confiance en D." ? C'est lorsque l'homme a réellement peur, et que malgré tout, il surmonte celle-ci grâce à sa confiance en D. »@01

Et de fait, nous devons tenir comme principe qu'il est impossible de craindre sans confiance en D. et il est impossible d'avoir confiance en D. sans crainte, car la crainte toute seule peut conduire l'homme à la dépression וְרָחַל, à l'inverse, la confiance sans crainte ne vaut rien et peut même amener l'homme à rejeter le joug Divin וְחָ. Le travail requis durant cette période est tel que le décrit le Rambam dans son commentaire des Michnayote (Roch Hachana 4, 5) : « **Ce sont des jours de travail sur soi-même, de soumission, de crainte d'Hachem et de fuite afin de trouver refuge en Lui** », comme on le retrouve dans le rituel des Séli'hot (Ashkénazes) : אֶתְכֶם מִחֲמַתְךָ בְּצִלְךָ ("je me protégerai de Ton courroux à Ton ombre").

« Lorsque tu sortiras en guerre » : réflexion avant les sonneries du Chofar

Les livres saints regorgent d'explications concernant les instants précédant les Tékiotes



du Chofar. Ces instants, décrivent-ils, sont une véritable sortie en guerre destinée à embrouiller le Satan, à adoucir toutes ses accusations, et à les transformer entièrement en miséricorde. Qui ne serait pas saisi de frayeur et de tremblements à ce moment-là, du fait de la crainte du jugement ? C'est ce que le chanter exprime dans le célèbre passage "Ountané Tokéf" (qui a été inclus à la prière de Moussaf de Roch Hachana dans presque toutes les communautés Ashkénazes comme Séfarades, n.d.t) : *ובשופר גדול יתקע, וקול דמנוה דקה ישמע, ומלאכים יחפזון וחיל חרדה יאחזון, ואמרו הנה יום הדין לפקוד על עבא מרום בדין כי לא יזכו בענין בדין, וכל באי עולם יעברון לפניך* : **"Et Il sonnera du grand Chofar, un murmure se fera entendre, et les anges seront pris d'effroi, les tremblements les saisiront, en disant : 'Voici le jour du jugement, pour soumettre l'armée céleste au jugement', car ils ne seront pas trouvés méritants à Tes yeux, et tous les hommes comparaîtront devant Toi comme des brebis devant leur berger".** C'est également ce que Rabbi Yonathan Eibechitz écrit dans son Yéarot Devach (Drouch 14) : « De grâce, levez-vous et voyez combien il est terrifiant le jour de D., flambant de feu tout autour ! **Jusqu'à ce que retentisse le Chofar, des millions de lieues brûlent de braises ardentes** », et de cela, même les anges du Ciel sont saisis de tremblements, **car on ne peut concevoir l'immensité du feu qui brûle jusqu'à ce que vienne le Chofar.**

Qui d'entre nous est plus grand que le Rambam qui témoigne : « Moi, Moché fils de Maïmone, je suis monté au pupitre au moment de la Tekia du Chofar, j'ai pris le Chofar en main en songeant à Celui qui l'ordonnait, et sur le champ, mes jambes se sont mises à s'entrechoquer. Puis, j'ai commencé à sonner. »

Par conséquent, ce moment doit conduire à un repentir complet. Même celui qui ne se serait pas encore "réveillé" jusqu'à présent aura pitié de lui-même et de sa famille, et se hâtera de saisir l'occasion tant qu'il en est encore temps. Chacun prendra alors une bonne résolution pour toute l'année à venir, car c'est elle qui intercédera en sa faveur

pour mériter d'être jugé favorablement et de recevoir l'influence extraordinaire du Chofar, comme l'explique le Rachach dans son Nahar Chalom :

« C'est, écrit-il, un instant propice, celui des Tékiotes, pour regretter sincèrement tous nos manquements "en particulier et en général". Que chacun prenne alors sur lui de se repentir d'une faute qu'il a coutume de transgresser, et pas moins qu'une faute, qu'elle soit légère ou grave, car grâce à cela, il a le mérite d'être Tsadik et repentant, et il fait pencher sa balance et celle du monde entier, favorablement. »

Le Méiri (Richone du moyen-âge) écrit pour sa part, une chose terrible à ce sujet :

« Bien qu'il convienne qu'un homme examine ses actes chaque jour afin de se repentir de ses mauvaises actions, comme nous l'enseignent nos Sages (Avot 2, 10) : "Repens-toi un jour avant ta mort", cependant, à ce moment-là (à Roch Hachana), il doit se réveiller tout particulièrement. Nos Sages donnent l'image de trois livres ouverts à Roch Hachana : celui des méchants, celui des justes et celui des moyens. Cela signifie que chacun est jugé selon ses actions, comme nous l'avons expliqué dans la Michna. Il devra donc se réveiller en examinant ses actes, afin de se repentir des fautes qui pèsent sur lui. **Celui qui se montre négligent au sujet de la Téhouva à ce moment-là, n'a pas de part en Hachem, le D. d'Israël.** Car toute l'année, le réveil spirituel est rare chez une personne, et la justice Divine elle-même se décourage en attendant ce moment. Il me semble d'ailleurs que ce que veulent dire nos Sages lorsqu'ils enseignent que "le Tribunal céleste ne commence à siéger qu'à partir du moment où le Beth Din d'en bas sanctifie le nouveau mois (c'est-à-dire à Roch Hachana, qui est le début du mois de Tichri, n.d.t)". »

Et, la mesure de miséricorde étant supérieure à la mesure de rigueur, il est certain que celui qui s'éveille au repentir ces jours-là aura une part dans le D. d'Israël et méritera une année bonne et douce et une abondance sans limite.

